
Le voyage de Zola dans le Valenciennois en vue de la rédaction de *Germinal*

Pierre-Marie Miroux¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Octobre 2017

Comme pour tous ses romans, Zola établit pour *Germinal* un dossier préparatoire dont une partie est intitulée *Mes notes sur Anzin*. C'est en effet dans cette commune minière du Nord, à côté de Valenciennes, qu'il est venu du 23 février au 3 mars 1884, à l'invitation du député Alfred Giard. Il a pu ainsi visualiser, au cours de ce voyage de découverte, les principaux lieux dont il allait s'inspirer : les corons, le château des dirigeants de la Compagnie, et le carreau de la fosse St Louis à Anzin ; le puits de mine près du canal de l'Escaut à la cité Thiers du village de Bruay ; l'exploitation souterraine à la fosse Renard de Denain où il est descendu, et la forêt de Raismes où il situera la scène du rassemblement des mineurs en lutte. Il y rencontre aussi un personnage, le syndicaliste Emile Basly, dont on retrouvera des traits chez Rasseneur et chez Etienne Lantier. De plus, il s'est trouvé que son séjour a coïncidé avec le début de ce qui allait être la plus longue grève de mineurs du 19^e siècle : Zola a donc trouvé à Anzin et dans ses environs les fondations idéales de la construction de son œuvre.

Dans sa fresque romanesque des Rougon-Macquart, Emile Zola s'est donné pour objet de peindre la société du Second Empire à travers les destins d'une série de personnages issus d'une même famille. En 1877, il propose avec *L'Assommoir* une première vision du monde ouvrier et de sa misère, mais estime ensuite que son point-de-vue sur ce milieu est resté incomplet car il n'avait pas posé, dans ce roman, " la question sociale ", celle de l'affrontement du capital et du travail. C'est pourquoi il songe à un nouveau livre qui dépendrait

une grève, une lutte entre ces deux univers. Il pense d'abord situer l'action de cette nouvelle œuvre dans le bassin minier de la Loire, mais sa rencontre, en 1883, à Bénodet, lors d'un séjour de vacances, avec Alfred Giard, député de gauche du Valenciennois, va l'amener à se réorienter vers le bassin minier du Nord, surtout lorsque que celui-ci l'invite, en février 1884, à venir dans sa circonscription. De plus, il se trouve que ce moment coïncide avec le début de la plus longue grève du 19^e siècle dans la Compagnie des Mines d'Anzin, puisqu'elle durera jusqu'en avril.

Zola saisit donc cette occasion et arrive le 23 février 1884 à Valenciennes, en compagnie de son épouse. Ils séjourneront chez la mère d'Alfred et Jules Giard, rue des Foulons, jusqu'au 3 mars, Jules prenant le relais d'Alfred comme guide de Zola après qu'Alfred a regagné Paris. Au cours de ce séjour, comme pour tous ses autres romans, Zola prend des notes qui nous sont parvenues : on possède donc ces feuillets intitulés " Mes notes sur Anzin " qui nous permettent de suivre précisément le déroulement de ses visites dans notre région.

Trois sites vont retenir particulièrement son attention :

- le secteur de la fosse St Louis et les corons à Anzin
- la situation du puits d'extraction à Bruay-Thiers
- la descente au fond, à la fosse Renard de Denain.

Retirant son autorisation de visiter les installations de la Compagnie d'Anzin dans une maison qui existe toujours dans cette commune, au coin de l'avenue Jean Jaurès et de la rue Pierre Mathieu, et qui était alors un Bureau, Zola a pu se rendre, tout près de là, sur le site de la fosse St Louis dont la trace se voit encore sur un rond-point de la voie rapide reliant Anzin à Bruay,



FIGURE 1 – Fosse St Louis 1821 1953 entreprise Solmecca



FIGURE 3 – Coron des 120 rangées

voie rapide elle-même établie sur l'ancienne voie du Chemin de fer des Mines. Il y a vu le carreau d'une mine, puis, à côté, le site, toujours existant, des Ateliers de maintenance du matériel de la Compagnie et tout l'environnement de ces lieux de travail, notamment les coron. Il en a vu plusieurs dont certains existent encore, comme, en allant vers St Waast, le coron des 120 qui, indéniablement l'a inspiré pour le coron décrit dans *Germinal* puisque celui-ci porte le nom de " coron des 240 ". On trouve d'ailleurs dans les notes de Zola un plan de coron où il indique même déjà l'emplacement des maisons de quelques personnages de son roman.

détruit, du nom de Pierre Mathieu, son propriétaire, le découvreur de la houille à Anzin en 1734. Enfin, d'Anzin, Zola retient la situation des maisons, sur les pentes du mont d'Anzin (dont le sommet est l'actuelle Grand-Place) ce qui va lui permettre de situer son coron de Montsou, dans son roman, en surplomb du puits de mine, ce qui convenait à son intention de faire de ce puits un dévoreur d'hommes (d'où, peut-être, le nom de " Voreux " donné à ce puits, qui pourrait être une forme dialectale de dévoreur) vers lequel les mineurs descendaient chaque jour comme pour être " avalés " : " le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et trente ". Cette intention est renforcée chez lui par la



FIGURE 2 – Chevalement vegetal correspondant à la Fosse St Louis



FIGURE 4 – Bureau des Mines d'Anzin

Accompagné, en plus d'Alfred Giard, d'un mineur ou d'un porion (chef mineur) que la Compagnie avait mis à sa disposition, il a pu aussi se renseigner sur les modes de vie de cette population, comme l'usage de passer à " l'estaminet " après la remonte pour boire " une chope " (il a lui-même goûté cette bière peu alcoolisée) ou la toilette que les mineurs faisaient chez eux, aidés de leur femme. Il a dessiné le plan d'une maison de coron qu'il reproduira dans son roman. Il a pu aussi voir le " Château Mathieu ", aujourd'hui malheureusement

visite du site de Bruay-Thiers où il note avec précision que le puits est situé en contrebas des coron, près du canal, ce dont on peut encore se rendre compte en se rendant sur place. D'ailleurs, quand il prend ses Notes sur Bruay, il y interpose l'évocation de la route qui descend de la place d'Anzin, construisant déjà ainsi la géographie de son livre au cours même de sa visite. Enfin la description du travail au fond de la mine sera directement inspirée de sa propre descente à la fosse Renard de Denain : la comparaison des notes et du

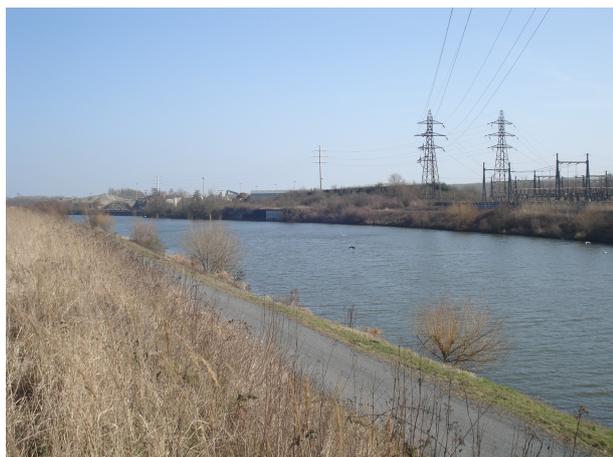


FIGURE 5 – Le canal à Bruay-Thiers

texte du roman montre que ce dernier n'est, pour l'essentiel, qu'une transposition littéraire de ces notes. Il a pris soin d'évoquer cette découverte à travers les yeux de son héros, Etienne Lantier qui, comme lui, descend pour la première fois dans une mine, ce qui lui permet de transposer chez son personnage ses impressions de néophyte.

Reste le sujet pour lequel Zola s'était rendu à Anzin : voir une grève et traiter de " la question sociale ". Zola n'a pu assister qu'au début de la grande grève de 1884. Il en retient une des causes principales : " Le marchandage leur déplait fort ", c'est-à-dire le système qui consistait à attribuer aux enchères des lots d'exploitation à des équipes de mineurs dont la moins disante remportait le marché : " C'est l'ouvrier qui se tue par l'ouvrier ". Il rencontre à Anzin, sans doute par l'intermédiaire d'Alfred Giard, le précurseur du syndicalisme, Etienne Basly (1854-1928), renvoyé de la Compagnie en 1880 en raison de ses opinions. Zola, qui a mal compris son nom, l'appelle " Basili " dans ses notes et en dresse le portrait d'un ouvrier qui a cherché à s'instruire par lui-même et tend à devenir un " demimonsieur ", trait qu'il prêtera à Etienne Lantier, mais, comme tous les personnages, Etienne est composé de plusieurs sources et n'est pas une simple transposition de Basly, Zola ayant aussi assisté, dès son retour à Paris à une réunion du Parti Ouvrier de Jules Guesde, le 7 mars 1884. Une page de ses notes porte aussi en titre " Forêt de Raismes ", Zola constatant que les mineurs n'ont que ces endroits non contrôlés par la Compagnie pour se réunir, ce qui donnera la scène du " Plan-des-Dames " dans le livre.

Cependant il ne trouve pas dans le Valenciennois, à ce moment, le climat de violence dont il aurait besoin pour son roman : " A Anzin, les mineurs sont paisibles, lents, propres, des Flamands. Les grèves y ont le caractère tranquille ". C'est pourquoi, il va devoir recourir à ses premières sources documentaires pour décrire une violente émeute et la répression qui s'ensuit, en transposant un événement qui s'était produit dans le bassin de la Loire, à La Ricamarie, en 1869, où l'armée

avait fait 16 morts parmi un cortège de mineurs. Cet épisode tragique s'était produit dans un lieu, dit " Le Brûlé ", et Zola signe indirectement cet emprunt en faisant d'une vieille femme, dite " La Brûlée ", une des premières victimes de la fusillade dans son roman : " La vieille, la gorge ouverte, s'était abattue raide et craquant comme un fagot de bois sec ". De même la fin du Voreux, saboté par l'anarchiste Souvarine, lui fut inspirée par une catastrophe réelle, mais accidentelle, qui s'était produite en 1866 à Marles, dans le Pas-de-Calais, et dont il avait trouvé la description dans une de ses principales sources, le livre de l'ingénieur Louis Simonin, paru en 1867 : *La vie souterraine – Les Mines et les Mineurs*. Le cuvelage ayant cédé, le puits fut englouti sur lui-même, descendant droit au fond de la mine, ce qui donne dans le roman la description suivante : " la haute cheminée (...) s'enfonça d'un bloc, bue par la terre, fondue ainsi qu'un cerge colossal ".

Il faut bien comprendre, en conclusion, que Zola n'est pas venu dans le Valenciennois faire une enquête journalistique. C'est un romancier ayant déjà en tête les grandes lignes de son œuvre qui se déplace pour trouver les éléments qui vont l'aider à finaliser son projet, parfois au risque de le bousculer : " le pis est que cela change tout mon plan " dira-t-il de ce voyage, car il avait prévu au départ de bâtir son livre sur un fait divers : le meurtre d'un bourgeois assassiné dans un contexte de grève. C'était une façon très réductrice d'envisager la lutte du capital et du travail, objet de son roman. Son voyage à Anzin et dans les environs lui a donc permis de prendre conscience de la véritable condition des mineurs et de leur lutte, sortant du romanesque simpliste prévu au départ, pour écrire la véritable épopée de la vie des mines qui, encore aujourd'hui, est imprimée dans notre imaginaire collectif. Les mineurs ne s'y sont pas trompés qui ont organisé, en portant leurs habits et leurs outils de travail, une délégation aux obsèques de Zola, en 1902, pour rendre hommage à celui qui avait su faire connaître leurs peines et leurs espoirs.